

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 75 (1924)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En 1913, le matériel sur pied total était de 134.888 m³, soit de 247 m³ à l'ha (547 ha). Dix ans plus tard, il s'était élevé à 169.551 m³, soit à 285 m³ à l'ha (595 ha). Et pourtant ces forêts ont payé un grand tribut pendant les années de guerre, puisque pendant la dernière décennie les surexploitations ont été de 9071 m³, ce qui équivaut au double de la possibilité annuelle.

De ces indications, on peut tirer cette autre constatation que, malgré les fortes exploitations de la période de guerre, le capital forestier n'a pas été diminué. Au contraire: il a même progressé pendant les 10 dernières années de 38 m³ par ha. Ce fait est d'autant plus réjouissant qu'on le constate très généralement dans nos forêts publiques, contrairement à ce que croient beaucoup de personnes.

Ce fait en apparence paradoxal n'a pourtant rien d'énigmatique et il s'explique facilement. Il est la conséquence de la suppression de la coupe rase, d'une application judicieuse de l'éclaircie par le haut et de la régénération par coupes successives à caractère jardinatoire. C'est le fruit bien mérité et logique d'une gérance qui applique intelligemment les méthodes modernes et qui sait faire servir la coupe surtout à l'augmentation de l'accroissement.

Voilà dix ans que le gérant actuel de ces intéressantes et productives forêts, M. l'inspecteur forestier *Deck* dirige leur administration. Il a su les faire progresser magnifiquement, ce pourquoi il a droit aux plus vives félicitations. H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Département de l'Agriculture des Etats-Unis d'Amérique. *Timber: mine or crop?* Tirage à part du Rapport annuel; in-8° de 98 pages, avec 22 graphiques et cartes dans le texte. Washington, 1923.

Voilà un titre significatif: *Destruction ou reconstruction des forêts?* Ce cri d'alarme est d'autant plus impressionnant qu'il figure dans un rapport officiel du Département de l'Agriculture des Etats-Unis et que ses auteurs comptent parmi les forestiers les plus considérables de ce pays, soit MM. Greeley, R. Zon, J. Kittredge, etc.

Cette publication a pour but de montrer que, malgré la grande étendue des forêts aux Etats-Unis, elles sont loin de couvrir une consommation du bois qui ne cesse d'augmenter et, d'autre part, qu'il est urgent d'intervenir pour rétablir une juste proportion entre la production et la consommation ligneuse de ce pays. Cette disproportion actuelle provient, avant tout, d'une forte réduction de l'étendue boisée qui, de 333 millions d'hectares à l'origine, est tombée aujourd'hui à 190 millions. Cette dernière se répartit comme suit:

Forêts vierges	56 millions ha.
„ en exploitation (en assez mauvais état)	101 „ „
„ improductives	33 „ „

Dans cette diminution de l'étendue boisée, le défrichement en faveur de l'agriculture a joué un rôle considérable (environ 81 millions d'ha.). Aujourd'hui

encore, 405.000 ha. sont enlevés annuellement à la forêt pour augmenter la surface des sols agricoles. Il est bien vrai que, d'autre part, il y a une certaine compensation par l'abandon de fermes dont le sol se boise à nouveau. Ainsi, à la Nouvelle-Angleterre, l'étendue boisée actuelle dépasse, pour cette raison, du 13 % celle établie en 1860.

Le désaccord amené insensiblement entre les disponibilités forestières et les besoins en bois du pays n'a cessé de s'aggraver. Il a pris les proportions d'un problème national de la plus haute gravité.

Actuellement, les régions les mieux boisées sont la côte du Pacifique (Etats de Washington, de l'Orégon et de la Californie), puis le sud-est, soit les Etats au nord du golfe du Mexique.

Le rapport contient cet aveu intéressant: „Le peuple américain avait admis communément que tout notre sol arable pouvait être consacré à la culture agricole, sans égard à sa configuration ou au climat. Nous avons enfin compris, grâce aux faits précédents, que cette conception est totalement erronée.“

Dans quelques Etats du nord-est, la consommation du bois a augmenté dans une proportion inouïe. Dans celui du Massachusetts, elle était de 225 pieds cubes par habitant, tandis que les coupes dans cet Etat ne comportaient que 36 et l'accroissement 17 pieds cubes seulement. A en croire les auteurs du rapport, l'accroissement actuel de l'ensemble des forêts n'est que du 19 % du volume exploité par an. A continuer de ce train, on comprend facilement que les forêts de la grande république s'achemineraient vers une ruine irrémédiable.

Il faut ajouter à cette disproportion entre la production et la coupe annuelle les dégâts énormes causés par les incendies de forêts, des invasions effroyables d'insectes, le gaspillage du bois sur le parterre des coupes, etc.

Comment améliorer ce fâcheux état de choses et parer à une si notoire insuffisance de production du bois? Les auteurs présentent à ce sujet plusieurs suggestions.

C'est d'abord le boisement des terrains inutilisés et ainsi disponibles pour la culture forestière.

Ce boisement pourrait être augmenté dans une proportion considérable. Qu'on en juge: La surface susceptible de boisement est de 33 millions d'hectares. Or, on n'a boisé, ces années dernières, en moyenne, que 14.500 ha. Il y a donc encore une belle marge! Et c'est non sans raison que les auteurs établissent une comparaison avec différents pays d'Europe, la France en particulier, qui a créé, au 19^e siècle, de toutes pièces, dans les landes et dunes de la Gascogne, un domaine forestier de 700.000 ha.

La lutte a été organisée contre les incendies de forêts. Aujourd'hui, l'organisation en vigueur est suffisante pour un peu plus de la moitié de l'étendue boisée totale.

Un bel effort a été tenté pour diminuer les dégâts causés par les insectes forestiers nuisibles. Les Américains sont en tête dans cette lutte. C'est à eux que revient le mérite d'avoir su appliquer pratiquement la méthode biologique, dans laquelle on recourt pour lutter contre l'action d'un insecte à ses ennemis naturels. Leurs efforts pour entraver le développement du bombyce disparate sont admirables.

Aux Etats-Unis d'Amérique, les forêts appartiennent presque en entier aux particuliers. C'est là évidemment une répartition défavorable de cette propriété, si l'on considère l'intérêt général.

On commence à s'en rendre compte. Ainsi, une loi du 1^{er} mars 1911 prévoit l'acquisition de forêts nationales en vue de régulariser le débit des fleuves navigables. (L'Etat possédait déjà auparavant plusieurs grands parcs nationaux.) Depuis 1911, l'Etat central a pu acquérir environ 810.000 ha. de telles forêts; d'autre part, les Etats et communes en ont acheté environ 3 millions d'hectares.

La cause de la forêt semble ainsi être entrée dans une excellente voie. L'Etat y voue toute son attention et la Société des forestiers américains s'occupe activement des divers côtés de l'important problème. Or, on sait que dans ce pays les possibilités financières sont considérables.

Ainsi tout permet d'espérer que le progrès sera rapide. Il sera intéressant d'en suivre la marche.

En analysant un peu longuement la brochure du Département américain de l'agriculture, nous avons voulu montrer simplement que les autorités de la grande république, ayant réalisé toute l'importance d'une économie forestière bien conçue, ont su prendre les mesures que comporte la situation. *H. B.*

C. Albisetti: Le valanghe nel cantone Ticino; in-4° de 14 pages, avec 8 phototypies dont 2 hors texte. Arti grafiche già Valadini & C^o, Lugano, 1924.

L'avalanche est un phénomène dont nos populations alpestres ont beaucoup à s'occuper. On a pu, hélas, le constater à nouveau à la fin de l'an dernier, dans nombre de régions des Alpes.

Et pourtant, malgré la place énorme qu'elle occupe dans les préoccupations de tant de montagnards, on a peu écrit à son sujet. En Suisse a paru, en 1881, l'ouvrage classique de J. Coaz sur „les avalanches dans les Alpes“; puis, en 1910, le même auteur a publié une „Statistique des avalanches et des travaux de défense exécutés alors“.

Et c'est à peu près tout. C'est beaucoup si l'on compare aux pays voisins chez lesquels les publications à ce sujet manquent presque totalement, mais c'est trop peu. Aussi avons-nous appris avec une réelle satisfaction que le D^r Fankhauser caresse le projet de publier un ouvrage sur les avalanches et les travaux de défense à appliquer. Personne n'est mieux qualifié que lui et il est sans doute de tous nos forestiers qui ont à s'occuper de l'avalanche celui qui possède la plus vaste expérience. Souhaitons qu'il puisse nous donner bientôt cet ouvrage qui répond à un réel besoin et que beaucoup attendent avec une grande impatience.

Le Tessin est un de nos cantons où l'avalanche sévit avec le plus d'intensité. Quelques vallées vivent sous sa menace perpétuelle, ainsi le Bedretto où, vraie épée de Damoclès, elle tient en haleine les courageuses populations de cette haute vallée. De tout temps, celles-ci ont dû lutter contre elle.

C'est de l'histoire documentaire de cette lutte palpitante que nous entre-tient l'auteur. Il énumère les avalanches les plus dangereuses de son canton, il décrit les travaux exécutés pour les combattre et indique quel en fut le coût.

Le tout forme un tableau très clair et intéressant; il oriente d'autant mieux le lecteur qu'il est illustré de quelques phototypies bien choisies et d'une exécution réussie. *H. B.*

Aldo Pavari: Ricerche sperimentali sull'abete di Douglas. Extrait des „Annali del R. Istituto forestale nazionale“ de Florence. Plaquette de 39 pages grand in-8°. Florence, 1924.

L'actif directeur de la Station de recherches forestières de l'Italie, M. le professeur A. Pavari, qui a publié déjà quelques belles études sur les essences

